L'Obeid : Déconstruction et reconstruction d'une culture archéologique majeure de la Mésopotamie ancienne entre les premiers villages agricoles et les premières villes

Contexte : cadre chrono-culturel de la recherche doctorale

La période d'Obeid est une période clef de la préhistoire récente de l'Asie du Sud-Ouest, datée d'entre le milieu du VIIe millénaire avant notre ère et la fin du Ve millénaire. Elle s'étend entre la fin du Néolithique, période durant laquelle apparurent les premiers villages agricoles, et la période d'Uruk, caractérisée par l'apparition de l'État, la ville et l'écriture en Mésopotamie (Irak). Beaucoup de chercheurs pensent que c'est lors de l'Obeid qu'émergèrent les premières chefferies, symptôme d'une hiérarchisation croissante de la société ne pouvant qu'aboutir à l'État d'Uruk, puis aux premiers rois du IIIe millénaire avant notre ère, selon une vision évolutionniste linéaire. L'Obeid est aussi défini comme étant une culture archéologique caractérisée par une architecture monumentale à plan tripartite, une poterie fine peinte en noir sur une pâte claire, des figurines en argile de femmes à têtes dites « ophidiennes », ou encore des faucilles également en argile. À ces vestiges s'ajoute une amélioration nette des techniques agricoles. Enfin, l'une des spécificités de l'Obeid est également son expansion géographique considérable. Née en Mésopotamie, des éléments de cette culture, ses poteries peintes et leur style en particulier, se répandirent ensuite, selon des modalités variables, jusque dans le Levant à l'ouest, en Anatolie au nord et en Iran et à travers le golfe Persique à l'est.

Objectifs scientifiques

À la fois culture et période chronologique majeure de l'Orient ancien, l'Obeid concentre pourtant de nombreux problèmes et suscite autant de questions que ce projet de recherche doctoral vise à examiner, pour ensuite aborder notamment la question de l'organisation politique à cette époque évoquée plus haut. Premièrement, cette longue période de 2500 ans est divisée en six phases chronologiques successives, Obeid 0, 1, 2, 3, 4 et 5, dont on peine à comprendre les contours. Par exemple, l'Obeid 0 n'aurait peut-être pas de raison d'appartenir à cette culture et l'Obeid 2 représenterait probablement une variante régionale, voire locale, plutôt qu'une phase chronologique. Deuxièmement, les vestiges matériels (artefacts et architecture) typiques de l'Obeid ne sont pas systématiquement représentés sur tous les sites dits obeidiens en Mésopotamie, et ce, même dès les phases les plus anciennes. Ces deux observations illustrent clairement la nécessité de réévaluer, voire redéfinir dans tous leurs aspects, les phases anciennes de l'Obeid, d'autant que personne ne s'est emparé du sujet malgré des discussions engagées en ce sens lors d'un colloque organisé sur ce thème il y a déjà une vingtaine d'années. Troisièmement, les modalités de diffusion de l'Obeid hors de la Mésopotamie ne sont pas bien définies partout. Par exemple, des analyses comparatives de composition de poteries obeidiennes trouvées dans le golfe Persique ont montré que celles-ci venaient de Mésopotamie. Or, depuis ces analyses réalisées dans les années 1970, peu de chercheurs ont exploré cette question de la diffusion de l'Obeid, de sa poterie en particulier, à commencer par distinguer les exportations, des imitations locales et des transmissions des savoir-faire.

Approche interdisciplinaire & adéquation à l'initiative

Ces éléments témoignent du besoin de déconstruire, pour mieux (re)définir, ce qu'on appelle époque et culture d'Obeid, clef de voûte de la préhistoire récente de la Mésopotamie, préalable immédiat à la première ville dont on connaît les répercussions mondiales et pérennes. Cette nouvelle recherche doctorale s'opérera par une approche multidisciplinaire en adéquation à l'initiative OPUS, puisqu'elle mêlera l'archéologie et l'anthropologie à la physique et la chimie. Elle passera par un réexamen de l'ensemble des données archéologiques disponibles (publications, rapports de fouilles, collections) et leur réinterprétation à la lumière d'une réévaluation de modèles anthropologiques pertinents pour ce thème. Cette recherche s'appuiera en grande partie sur l'analyse de la poterie, fossile directeur omniprésent de l'Obeid, dont les résultats auront une portée chronologique et géographique évidente, puisqu'ils permettront d'aborder les questions d'apparition et d'évolution dans le temps et dans l'espace de cette culture archéologique, tout en caractérisant la nature de la tradition potière obeidienne depuis ses débuts et celle des mécanismes de son expansion (exportation, influence stylistique/imitation et transmission des savoir-faire). En ce sens, seront conduites des analyses morphologiques et morphométriques des formes, ainsi qu'une analyse iconographique des décors. La chaîne opératoire de fabrication sera étudiée. La question de la matière première utilisée sera abordée notamment grâce à la technique de diffraction de rayons X, technique non destructive applicable à des collections muséales. La fabrication sera examinée par l'analyse des traces laissées par les potiers. Les températures de cuisson seront aussi considérées. Ces analyses seront réalisées dans le cadre d'une formation réalisée sous la supervision de Maguy Jaber (Sorbonne Université, Laboratoire d'Archéologie Moléculaire et Structurale, UMR 8220 LAMS) et Gérald Lelong (Sorbonne Université, Institut de Minéralogie, de Physique des Matériaux et de Cosmochimie, UMR 7520 IMPC). Au-delà de la poterie, ces analyses pourront être appliquées à d'autres catégories de production en argile typiques de l'Obeid, telles que les figurines et les faucilles, dans le but d'étendre cet effort de redéfinition systématique des éléments constitutifs de cette culture archéologique.